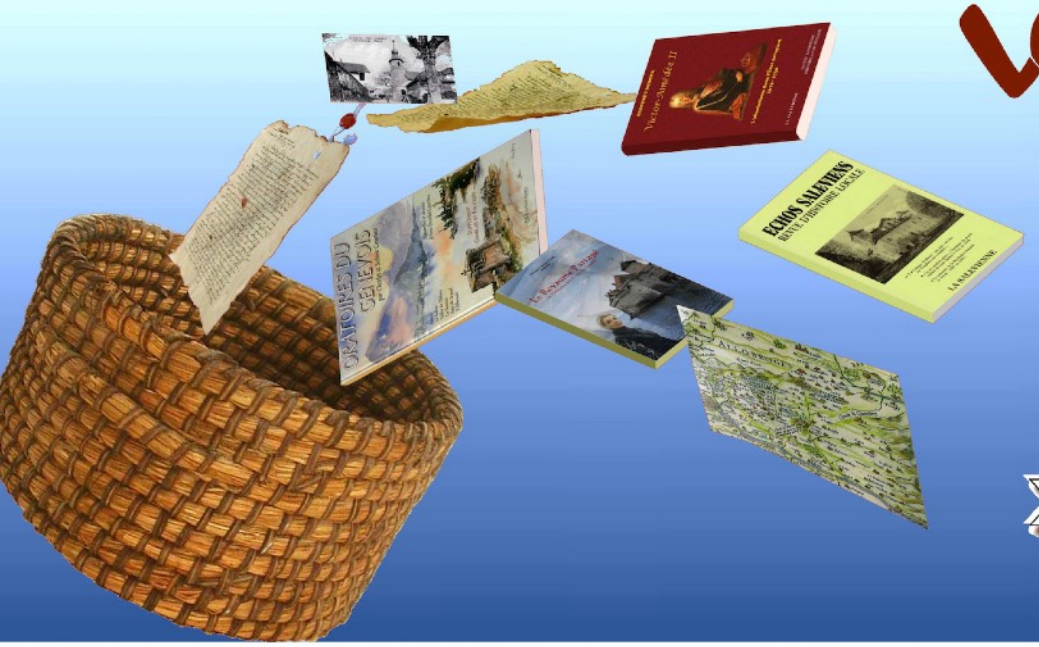


Le Benon

N° 116

DÉCEMBRE 2022

LA SALEVIENNE

LE MOT DU PRÉSIDENT

L'ensemble du Conseil d'administration vous souhaite une excellente année 2023 ainsi qu'à votre famille. Il espère vous retrouver le plus nombreux possible lors de nos activités.

Claude Mégevand.

ACTUALITÉS

Agendas

Le 14 janvier 2023 à 14 h 30, conférence de Jacques Gombert sur l'héraldisme et les blasons savoyards, salle Jules Ferry à Saint-Julien-en-Genevois.

Le 24 mars à 14 h 30, à la salle de la mairie d'Andilly, conférence sur Eustache Chappuis, un diplomate savoyard du XVIe siècle au service de Charles Quint auprès d'Henri VIII.

21 octobre 2023 : réservez votre journée pour notre 3e salon du livre.

Cotisation 2023

Elle est reconduite à 40 €. Merci à tous ceux qui veulent poursuivre leur adhésion de la concrétiser dès réception du Benon pour éviter toute relance par notre secrétaire.

Travaux en cours

Mise en place de dix panneaux sur le patrimoine de Cruseilles et une première série sur Vulbens. D'autres sont programmés à terme sur Arbusigny en collaboration avec la maison du Salève et Neydens.

L'assemblée générale du 14 octobre

Réunie au camping de la Colombière de la famille Bussat, l'assemblée ordinaire de l'exercice 2021 réunit une quarantaine de participants. Elle a été reportée à l'automne en raison du Covid. Parmi les réalisations de l'exercice, le président met avant tout particulièrement les six publications éditées durant l'année 2021 : Chaumont avec « Ke viva Chaumont », les quatre livres de fables en francoprovençal et en occitan, ainsi que les Échos saléviens préparés par Pierre-François Schwarz. Un nouveau record de publication pour notre association ! Le travail du conseil d'administration a consisté à préparer l'année 2022, notamment en s'impliquant sur la magnifique monographie de Dominique Bouverat « Au Pays de Cruseilles », parue début 2022 et sur les Échos saléviens de 2022. Les conférences, en raison de la pandémie ont été restreintes (Jacques Duboin avec Mémoire et Patrimoine) et Philibert Simon. Les visites de Saint-Julien-en-Genevois, le Châble et Villy-le-Bouveret au flambeau ont fait découvrir le patrimoine. Pierre Cusin a rappelé l'important travail qui a été réalisé pour la mise en valeur des églises et chapelles de la Communauté de communes du Genevois : au total dix-sept panneaux, auxquels il faut ajouter la vingtaine de panneaux sur le parcours des graniteurs du mont de Sion. Ainsi il a renforcé très fortement La Salévienne dans son rôle de valorisation du patrimoine.

Amandine Cunin présente les outils de communications de La Salévienne en particulier notre présence sur les réseaux sociaux Facebook : https://www.facebook.com/lasalevienne, Instagram : https://www.instagram.com/salevienne et Linkedin : https://www.linkedin.com/company/la-sal%C3%A9vienne/ qui permettent d'élargir la diffusion de nos activités. Cette communication est relayée également par Dominique Ernst dans les journaux Le Messager, Le Dauphiné, ainsi que par le Benon dirigé par Nathalie Debize.

Ryck Huboux présente les recherches archéologiques réalisées dans le secteur du Vuache et du mont de Sion, en particulier la découverte d'une quinzaine de pierres à cupule, une fortification (?) non identifiée par les historiens savoyards, ainsi que deux petits ponts ruraux sur le Fornant. Il évoque la présence assidue d'une équipe de Saléviens lors de la destruction du site de l'ancienne église et de l'ancien cimetière d'Épagny-sous-Chaumont, départ d'une monographie de cette petite commune, par Dominique Miffon, parue dans les Échos saléviens 2022.

Anne-Marie Beaugendre évoque l'important travail réalisé par l'équipe qui catalogue les livres dans le CASSS, les couvre, les étiquette et les range dans notre bibliothèque de Beaumont soit 1 198 nouvelles notices sur l'année 2021 ce qui correspond à une moyenne de cent livres par mois environ. Le nombre de références de La Salévienne avoisine maintenant les 15 000 ! Malgré le contexte près de 2 700 livres ont été vendus en 2021.

Gérard Lepère avait fait parvenir le nombre de consultations du site internet qui s'élève à 38 670 auquel il faut

ajouter les 3 750 pages du nouveau site consultées par 1 666 personnes. Ces chiffres ont été communiqués par Bertrand Hauser. En 2021 nous avons lancé la mise en route d'un nouveau site internet permettant actuellement la vente en ligne avec paiement par carte bancaire. Une deuxième phase permettra de la gestion de nos adhérents et également le paiement de la cotisation par carte bancaire.

Le président rappelle la très bonne collaboration avec l'association Mémoire et Patrimoine dirigée par Jean-Luc Daval qui a permis notamment de faire inscrire aux monuments historiques la colonne des engagés volontaires de Saint-Julien-en-Genevois, en 1792.

En terminant le rapport d'activité le président remercie tous les donateurs qui ont répondu à la souscription de la maison Guillot et permettant ainsi de récolter pour l'instant près de 9 000 € pour la restauration du bâtiment. Il remercie l'ensemble du conseil d'administration et des bénévoles qui font vivre activement notre association. Le rapport d'activité est validé à l'unanimité.

Leslie Foëx-Délétraz, malade, nous avait fait parvenir les comptes pour un chiffre d'affaires de 47 653,46 €, des charges pour 44 618,77 € et un bénéfice de 3 034,49 €. Les recettes correspondent en grande partie aux ventes d'ouvrages (30 741 €) et aux cotisations (9 568 €). Les dépenses sont essentiellement consacrées pour les éditions des publications (21 451 €) et du Benon (2 451 €), au nouveau site internet (6 175 €), l'achat de livres (533 € dont ceux destinés à être revenus et faire connaître les publications sur la Savoie), aux frais de timbres (3 850 €). Le reste est dépensé pour le fonctionnement (assurance, eau, électricité, loyer et achat d'étagères). Les comptes sont validés à l'unanimité.
Trois administrateurs avaient des mandats renouvelables : Pierre Cusin, Ryck Huboux et Claude Mégevand. Ils sont réélus à l'unanimité.

L'assemblée s'est poursuivie par la présentation des projets 2022 et 2023 :

- La maison Guillot : les travaux ont commencé en octobre par le désamiantage du toit dans l'espoir de disposer du local fin 2023.
- Des panneaux du patrimoine pour Vulbens et Cruseilles.
- Un test avec Genius Loci (voir l'article par ailleurs).
- Une monographie sur Chénex, par Dominique Miffon.
- La biographie de Lucie Colliard, par feu Philippe Duret et Dominique Miffon.
-Un Échos saléviens, voir également la monographie d'Arbusigny ?
- Un 3e salon du livre à l'automne 2023 au Vitam-Parc.
- La célébration du centenaire de la mort du poète Jean-Vincent Verdonnet.
- Des conférences dont vous aurez l'invitation par courriel, et une participation de Pierre Cusin au comité scientifique de la salle d'exposition du téléphérique du Salève.

Pour finir un échange sur l'avenir du Benon été posé en raison notamment des coûts postaux en constante évolution (coût de 20 € par adhérent pour les quatre numéros annuels). Un sondage a montré l'attachement au Benon « papier » qui est conservé par la plupart des adhérents. Il est décidé de poursuivre le Benon « papier » avec peut-être moins d'édition et plus de pages et de le compléter par une lettre d'information envoyée par courriel dans l'intermédiaire de deux Benons.

Claude Mégevand.

Remerciements

La Salévienne remercie « Lo z'amis d'Sallanûve » et Maryse Dupont pour le partage de nombreux clichés du château de Sallenoves qui viennent enrichir notre fonds iconographique.
Ryck Huboux.`

Un nouveau bureau

Suite à l'assemblée générale, un nouveau bureau a été constitué :
Présidence : Claude Mégevand
Vice-présidence : Pierre Cusin (parcours patrimoniaux, communication avec les élus et autres acteurs du territoire) et Nathalie Debize (Benon et section des Bornes)
Secrétariat : Nadine Cusin
Trésorerie : Leslie Deletraz
Trésorière adjointe et ventes : Martine Clément

Le conseil d'administration reste inchangé

Roland Itié (archéologie)
Rick Huboux (secteur du Vuache et assistance juridique)
Dominique Bouverat (comité historique)
Amandine Cunin (site internet et communication)
Gérard Lepère (webmaster et section de Paris)
Pierre François Schwartz (Échos saléviens et relecture)
Anne-Marie Beaugendre (bibliothèque)
Jean-Louis Mugnier (comité historique et relecture)
Pierre Brunet (salon du livre)
Michel Depraz (comité historique)

Il est épaulé par de nombreux bénévoles actifs qui nous aident au quotidien à la gestion de l'association : toute l'équipe de la bibliothèque, toute l'équipe des correcteurs du Benon, l'équipe de relecture et celle du comité historique sans oublier l'équipe de vente.

Merci à eux pour leur engagement !

Nathalie Debize.

Genius Loci et La Salévienne : quésaco ?

Genius Loci signifie « le génie des lieux » en latin et vous allez comprendre pourquoi.

Tout récemment, deux jeunes informaticiens, Julien Suard et Stéphane Crochon, travaillant à Genève nous contactent pour nous parler de… patrimoine.
Ils nous expliquent qu'ils sont souvent frustrés quand, devant un beau bâtiment, aucune information n'est présente sur le site, hormis dans les endroits très touristiques. Ils ont appris que La Salévienne avait commencé un travail de médiation sous forme de panonceaux devant les églises du Genevois ou sur le parcours des graniteurs du mont de Sion. Aussi, ils nous proposent, non pas de nouveaux panneaux, car il faut vivre avec son temps avec un procédé « plus moderne ». Il s'agit de médaillons en inox de 10 cm de diamètre, estampillés « La Salévienne-Genius Loci » avec au centre un QR Code. Le « passant » en ajustant simplement l'appareil photo de son smartphone sur celui-ci est dirigé directement sur un site internet qui lui donne instantanément des informations. Le médaillon est fixé au plus près du bâtiment qui mérite d'être « expliqué ».
Quel est le rôle de La Salévienne ?

Les jeunes informaticiens désirent diffuser largement ce produit, mais ont

besoin de connaisseurs locaux de patrimoine qui pourront ainsi le tester. Il s'agit en effet de renseigner chaque médaillon avec des informations écrites et photographiques, selon une trame interactive qui est celle du « secret ». Le « Genius Loci », donc le « renseignant » pose une question correspondant à une photo et « l'élève » en suivant des flèches sur l'écran trouve facilement la réponse. L'opération peut être répétée de multiples fois, selon la richesse du lieu et l'imagination du renseignant. Dans cette phase test, La Salévienne a accepté de travailler sur 50 médaillons qu'elle choisit pour des lieux de son territoire. Un petit groupe a déjà commencé sur les communes d'Andilly et de Beaumont. Par exemple, vous pouvez venir (avec votre smartphone) à Charly essayer l'exercice pour l'église, l'auberge et la visite du village à partir du parking de la crèche.

Médaillon Genius Loci. Flashez le avec *votre smartphone*
©Pierre Cusin.

Les avantages du système sont nombreux : souplesse pour le visiteur et pour le renseignant, impact discret sur le lieu, adaptation à un public plus jeune, visibilité pour La Salévienne… Bien sûr, il faut un temps d'adaptation et l'autorisation de la commune ou du propriétaire privé pour la pose des médaillons. Après cette phase d'essai, l'objectif des jeunes « startupeurs » qui ont d'ailleurs obtenu des prix pour cette innovation est de la développer mondialement. En un clic, les textes sont traduits en de multiples langues. À terme les médaillons seront vendus aux collectivités, à charge pour elles de trouver des « renseignements patrimoniaux » et dans notre région, La Salévienne n'en manque pas !
Pierre Cusin.

L'église de Thairy

Sa silhouette est magnifique, perchée sur son promontoire naturel, elle est l'une des identités fortes de notre région. Elle est sous un échafaudage depuis une quinzaine d'années parce qu'elle risque de s'effondrer. La municipalité actuelle, sous l'impulsion de Véronique Lecauchois, a décidé de prendre le dossier à bras le corps. Une expertise a été effectuée par un cabinet spécialisé. La Salévienne, l'association Thayroir et Mémoire et Patrimoine ont été invités à la remise du rapport d'expertise. Celui-ci a démontré que les murs s'étaient un peu écartés, ce qui nécessite l'étaiement de la voûte. Le cabinet a proposé deux solutions pour « resserrer » les murs et assurer la sécurité du bâtiment. Les techniques actuelles le permettent. Bien sûr le budget est important, d'où l'idée de lancer une souscription auprès de la population pour contribuer à sa restauration. Une souscription avec réduction d'impôt est lancée sur le site KissKissBankBank.
La question de l'usage du bâtiment se pose. Une consultation devrait être lancée dans les mois à venir. Affaire à suivre… Claude Mégevand.

Dominique Ernst et La Salèvienne à l'honneur en Suisse

La légende de Gargantua parue dans « *Histoires et légendes au Pays du Salève* » livre édité par la Salévienne, va être publiée dans un manuel scolaire de français destiné aux élèves de 7e des cantons suisses Romand et du Tessin choisie suite à « une recherche très approfondie pour constituer le corpus de chaque parcours didactique et elles choisissent parmi des livres de leur connaissance, rencontré tout au long de leur parcours d'enseignantes et de chercheuses » dixit la responsable du projet d'édition.

Par ailleurs Dominique Ernst a eu l'honneur d'être invité par la Société de Lecture de Genève sur le thème : « le Salève, une montagne de littérature et d'Histoire » le 15 novembre dernier. Un vif succès avec salle comble. Félicitations particulières à Dominique.

Claude Mégevand.

Avis de recherche

Rosalie Karlin. Un nom qui ne vous dit rien et pourtant, cette dame, ma grand-mère, a dirigé le Clos des Salèves à Mornex pendant la guerre, de 1941 à 1945. Elle avait trente ans, son mari était prisonnier de guerre et elle avait deux fils en bas âge, mon père Daniel et mon oncle… Je cherche désespérément des informations sur elle, sur l'époque où Rosalie Karlin était la directrice de la maison d'enfants. Avez-vous des souvenirs ? Connaissez-vous des témoins ? N'hésitez pas à contacter La Salévienne, qui transmettra !
Rappel : le site internet de La Salévienne contient 17 photos et cartes postales du Clos des Salèves à Mornex, vues extérieures et vues intérieures dont :
http://la-salevienne.org/CPA-max.php?Indcart=754
http://la-salevienne.org/CPA-max.php?Indcart=757

Connaissez-vous l'Union des Sociétés Savantes de Savoie ?

Elle fédère actuellement vingt-deux associations d'histoire et du patrimoine de Savoie.

Les pionnières :
La plus ancienne toujours en activité est l'Académie de Savoie intitulée également Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts de Savoie. Elle est née en 1820, et a fêté son 200e anniversaire avec un peu de retard du fait du Covid en 2022. Vous trouverez sur son site un résumé de son histoire : https://academiesavoie.org/notre-histoire.
Elle s'est appelée successivement Société Académique puis société royale académique en 1824, titre accordé par le roi Charles Félix, puis Académie Royale de Savoie en 1848 par le désir du roi Charles Albert jusqu'en 1860, puis Académie impériale de Savoie sous Napoléon III de 1860 à 1870, avant de prendre le nom actuel d'Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts de Savoie. Son champ d'action est plus large que celle d'une société d'histoire. C'est la plus prestigieuse de nos sociétés savantes. Le président actuel est Pierre Geneletti. En 1844 est créée la société d'histoire naturelle de Savoie qui gère encore actuellement le musée d'histoire naturelle de Chambéry. En 1851, une association est créée à Annecy qui prendra le nom de société Florimontane (qui avait déjà existé de 1606 à 1610, sous François de Sales) et dix ans plus tard le nom d'Académie Florimontane. En 1855, La Société savoisienne

d'histoire et d'archéologie se constitue à Chambery. En 1856, c'est le tour de la Société d'histoire et d'archéologie de Maurienne de voir le jour. Ces cinq sociétés créées sous le royaume de Sardaigne existent toujours ! L'académie de la Val d'Isère naitra à Moutiers en 1865 sous Napoléon III. L'Académie Salésienne en évocation de saint François de Sa les voit le jour en 1878. Elle s'est orientée dès le départ vers « l'étude des sciences sacrées et profanes et plus spécialement sur le diocèse d'Annecy ». Dirigée pendant longtemps par des prêtres, elle est à l'origine de nombreuses monographies paroissiales et d'institutions religieuses. L'Académie Chablaisienne lui succédera en 1886. Il faudra attendre 1938 pour qu'une nouvelle société, l'Académie du Faucigny rejoigne le groupe des sociétés savantes. Pendant 62 ans, il n'y eut plus aucune autre adhésion.

Le renouveau :

En 2000, Paul Guichonnet propose aux sociétés existantes que l'Académie Salévienne dite La Salévienne rejoigne le groupe des Sociétés Savantes de Savoie et lui confie le congrès de 2002 qui aura lieu à Archamps. L'arrivée de La Salévienne correspond à une ouverture plus large à d'autres sociétés notamment celles qui portent le titre « Les Amis de… » et qui publient régulièrement des ouvrages. Depuis les années 2010 environ, ont rejoint le cercle des sociétés savantes : la Société d'Histoire et d'Archéologie d'Aime, la société d'Art et Histoire d'Aix-les-Bains, les Amis du Val de Thônes, du Vieil Annecy, du Vieux Chamonix, de Viuz-Faverges, de Rumilly et de l'Albanais, de Montmélian, du Vieux Chambéry, du Vieux Conflans, Kronos (Albens), Connaissance du canton de la Motte-Servolex. La Société d'Histoire naturelle de la Savoie a réintégré l'Union depuis quelques années après une longue période d'absence. Au total, ce sont 22 sociétés qui représentent tous les territoires des deux départements savoyards : 10 pour la Haute-Savoie et 12 pour la Savoie. Une vraie densité de plusieurs milliers de personnes qui montre l'intérêt pour notre histoire et pour la protection du patrimoine. Avec la plupart d'entre-elles, La Salévienne échange ses publications dont on vous fait part régulièrement dans le Benon.

Que font les sociétés savantes ?

Le fil rouge de leur activité est l'organisation d'un congrès tous les deux ans. Le premier a eu lieu en 1878 à Saint-Jean-de-Maurienne. À l'exception des périodes de guerre et après la guerre de 39-45, le congrès a repris à l'occasion du centième anniversaire de l'Annexion en 1860. En 2024, le 50e congrès sera organisé par les Amis du Vieux Chamonix à l'occasion du centenaire des premiers jeux olympiques d'hiver. À noter que l'Union des sociétés de Savoie est la plus vieille institution qui fédère les deux départements savoyards.

Le CASSS :

Le projet commun du Catalogue des Sociétés Savantes de Savoie (CASSS) dans les années 2 000 a relancé une nouvelle dynamique entre les sociétés qui permet de créer une bibliothèque, en fait un fichier sur internet qui indique quelle bibliothèque dispose de tel ou tel ouvrage sur la Savoie. Actuellement, ce sont plus de 75 000 références différentes que l'on peut consulter via le site de La Salévienne dans la rubrique « Bibliothèque » ou directement sur le lien :
http://www.karvi.fr/sssavoieopac/.
Cette démarche a été enrichie par un partenariat avec la BNF pour numériser des ouvrages sur la Savoie auquel participe La Salévienne. Actuellement plus
de 1 000 livres provenant de nos sociétés sont accessibles sur le CASSS ou sur Gallica. Ces ouvrages peuvent être lus à domicile à partir de son ordinateur. Un moteur de recherche permet de trouver facilement les informations que le lecteur recherche au sein de l'ouvrage. Chaque année une assemblée générale réunit les sociétés adhérentes. Elle permet, outre l'aspect statutaire, de s'informer mutuellement

des projets de chacune d'elles, d'évoquer le CASSS (relancer les formations des catalogueurs et le suivi de la qualité). Un partenariat avec Savoie Mont-Blanc permet de financer le logiciel de gestion et le stockage des données chez le prestataire. Savoie-Mont Blanc participe également au financement et à la publication des actes du congrès.
Claude Mégevand.
Son logo :

Union des Sociétés Savantes de Savoie

CARNET

Carnet de deuil

Décès de M. Roger Boccard, adhérent de longue date. Originaire d'Essert-Salève, Il était ingénieur agronome, chercheur à l'Inra, directeur du centre de recherches zootechniques et vétérinaire près de Clermont-Ferrand. Il a constitué une importante bibliothèque sur la Savoie et une très jolie collection de cartes postales. Sa famille, par l'intermédiaire de sa fille Isabelle, a fait largement bénéficier La Salévienne de ses collections qui enrichissent fortement notre fonds documentaire.
Une pensée pour lui et sa famille.

BIBLIOTHÈQUE

Dons

Don Thierry Loron :

Sur la Grand'route… de ma vie, par Jean Vittoz, récit autobiographique, 1993, 263 p.
Saint-Cergues : la colonie italienne : un passé très présent, collectif, 2020, 97 p.
Hommage à Irène Gubier : journée du patrimoine, 2019, livret de l'exposition. 31 p.
G*aillard-Thonex : une histoire en commun, journée européenne du patrimoine* 2018, 59 p.
Le trait d'Union, ANACR n°224, octobre 2021-mars 2022, « août 1944 :
Chevrier, le dernier village martyr », témoignage de Louis Caul-Futy. 31 p.
Évian et son canton,1939-1945 : Histoire d'une singularité, par Pierre Guedu, 2021, 348 p.

Don de l'auteur :

Le voyage extraordinaire d'un nom de famille, par Véronique Codet. Il s'agit du nom de Comestaz, notamment de Dingy-en-Vuache, d'origine piémontaise Comaita. 2022, 102 p.

Don de Cabedita :

La dame de SaInt-Paul, par Sidonie Bochaton, roman historique en Chablais. Sidonie Bochaton est docteur en Histoire et en archéologie, spécialiste de la Savoie médiévale. Son roman se passe en 1242. Sidonie.bochaton@mail.com

Don du Musée de la Vache et de l'Alpage : Fond Paul Dufournet :

Pierre au Merle et son carrousel savoyard, par un collectif de Sixt-Fer-à-Cheval, 1992, 56 p.
L*e patrimoine archéologique et artistique du Faucigny*, par Lucien Guy, 1949 (abîmé).
Description architectonique et symbolique de l'église abbatiale du

monastère cistercien de notre dame des Dombes, 11 p., SD.
François De Nant ou Du Nant, graveur sur bois savoyard inconnu, par Arnold Van Genep, tiré à part.
U*n site alpestre : les deux vallées du Guiers*, par Antoine Baton, 1922, 205 p.
Monts pacifiques, par Saint-Loup, roman, 1951, 276 p.
La Savoie d'autrefois : études et tableaux, quinzième siècle 1391-1497, 1933, 347 p.
La poudre de sourire : le témoignage de Marie Métrailler, recueilli par Marie-*Magdeleine Brumagne* (Valais), 1980, 227 p.
Au Pays Évianais : notes, impressions et souvenirs, par Alexis Bachellerie, 1909, 208 p.
*Visite aux Charmette*s, par E. Gaillard, 42 p., SD.
Mémoire de la SSHA, tome LXVIII, 1931.
Nouveaux voyages en zigzag, par Rodolphe Töpffer, tome II, 360 p., SD.
Guide descriptif de l'église de Brou, 157 p., SD.
Bulletin des Amis du Vieux Seynod, les sept premiers numéros d'avril 1956 à janvier 1992 et le n° 9 de janvier 1994.
L'église de Jussy, par Charles Bonnet, 57 p., SD.
Les Amis du Vieux Rumilly et de l'Albanais, les 11 premiers numéros (sauf le n° 2) de 1983 à 1993.
Les meubles bressans, l'art rustique et la décoration d'intérieur, par Francisque Girard, 1934, 233 p.
Chambéry, ses conditions géographiques et son développement, par Jean Gillio, extrait de la revue de géographie alpine, 1946, 99 p.
La vie Urbaine, n° 33, dont article de A. Ménabréa : Essai d'organisation de la Savoie. 1936, 61 p.
L*e monde alpin et rhodanien* : n° 3-4 de 1973 ; n° 1 et 2-4 de 1974, n° 3-4 de 1978, et n° 3-4 de 1984, vivre la ville : approche du champ urbain.
Paroisses et communes de France, Savoie, par Dominique Barbero, CNRS, 1979, 428 p.
Actes du colloque international sur les cols des Alpes : Antiquité et Moyen Âge, Bourg, 1969, 257 p.
Un poète savoyard : Amélie Gex, par F. Vermale, 1923,184 p.
L'abbaye d'Ambronais, son église, ses vitraux et son cloître, par Eugène Bégule, 1907, 9 p.
Promenades en Savoie, par Henry Bordeaux, 178 p.
Les anciens châteaux du Faucigny, par Julien Guy, tiré à part, 70 p.
Vieux châteaux et vieilles abbayes en Savoie, par Adolphe Belly., 1898, 42 p. (dont Sallenôves).
Gu*ide des archives départementales de Haute-Savoie*, par Mariotte et Gabion, 1976, 405 p. et son supplément.
Rapport sur les archives départementales (exercice 1929), par R. Avezou, 19 p.
Les classes rurales en Savoie au XVIIIe siècle, par François Vermale, 1911, 327 p.
Le Chablais à travers les siècles, par Mgr Piccard, 1931, 152 p., Coppet par Pierre Beauverd, 1949, 52 p.
La restauration des monuments historiques dans le département de la Haute-Savoie, par Henri Baud, 1981, 140 p.

Don Jean-Pierre Maulini :

Vicat : deux siècles au service du ciment, 2011, 165 p.

Don de Chantal Cholin :

La France Illustrée, par V.A Malte-Brun, en 5 volumes dont 64 p. sur les 2 départements savoyards dans le tome 3 avec cartes et illustrations, 1881.

Don de Marie-Claire Bussat Enevoldsen :

Saint François de Sales, l'amour au cœur, par Hyacinthe Vulliez, 2002, 175 p.

Don de Ryck Huboux :

Éléments d'héraldique, 20 p., SD, Suisse.

Échanges

L*a rubrique des patrimoines de Savoie, n° 49 juillet 2022*, dont un article sur « e capoë ! » « Rumilly au XVIIe siècle » dont article co-signé par notre administrateur Dominique Bouverat.

« Aux armes citoyens » : les Celtes du Chablais, Académie Chablaisienne, 2022, 154 p. Catalogue de l'exposition au musée du Chablais en 2022-2023.
Projet de construction d'un marché couvert : Aix-les-Bains, Arts et mémoire, n° 110, sept. 2022, 64 p.

Achats

Dictionnaire du clergé du diocèse d'Annecy, troisième supplément, in memoriam des clercs défunts de 1963 à 2017, indispensable pour toute monographie paroissiale ou communale et pour connaître le parcours de nos curés décédés pendant cette période.

Costumes, mœurs et légendes de Savoie, par Estella Canziani adapté de l'anglais par A. Van Genep, 1920, 105 p. Nombreuses illustrations.

CARNETS D'HISTOIRE

Hans-Erwin Rothschild, un des rescapés du camp de Savigny

Le 23 août 1942, les forces de l'ordre de l'État français (dit « gouvernement de Vichy »), gendarmes et G.M.R. (groupes mobiles de réserve) effectuèrent la rafle du G.T.E. 514 de Savigny (groupe de travailleurs étrangers) installé à l'été 1940 au pied du Vuache dans le village d'Olliet. Depuis septembre 1941, les travailleurs encadrés, internés espagnols (réfugiés républicains) ont été remplacés par des juifs étrangers venus des grands camps du sud de la France (surtout celui de Gurs). Le camp de Savigny était le seul « camp homogène palestinien » de Haute-Savoie comprenant exclusivement des juifs. Il fut ainsi une des cibles faciles des mesures antisémites du gouvernement, et particulièrement de l'engagement du secrétaire général à la Police, René Bousquet, à « livrer » 10 000 juifs de la zone non occupée dite « libre » aux Allemands en vue de leur déportation à Auschwitz.
Encerclés le 18 août par les gendarmes, les 125 (environ) « internés » du camp ne pouvaient plus s'échapper. Quelques-uns réussirent pourtant à le faire. C'est à l'aube du dimanche 23 août, que les policiers laissant leurs camions à l'entrée du village vinrent arrêter les hommes inscrits sur la liste élaborée à Vichy et précisée lors d'une réunion tenue le 17

dans le bureau du commandant du camp. 104 hommes furent arrêtés et emmenés par camions en gare de Valleiry où un train les conduisit à Culoz puis à Drancy. Les Allemands les déportèrent par convois vers le camp d'extermination d'Auschwitz. 19 autres du GTE furent arrêtés par la police dès le lendemain, le 24 août, dans les environs de Savigny et connurent malheureusement le même sort.
Hans-Erwin Rothschild fait heureusement partie des rares hommes du camp qui ont échappé au sort qui leur était réservé. Mais cela, il le dut à l'intervention d'un homme qui n'hésita pas à se mettre en danger et à user de sa fonction pour le sauver.

Nous possédons un document rare qui permet de dater précisément l'arrivée de Hans au camp. Il s'agit d'une carte postale qu'il a envoyée à une famille amie de Bandol dans le Var. Écrite en allemand, elle révèle l'origine de sa famille. La qualité de l'écriture révèle, elle, le niveau d'études de Hans-Erwin.

Voici une reproduction de la carte postale et la traduction du texte faite par M. Schreiber :

Lettre de Hans Erwin à Mme Schreiber.
Collection Jean-Louis Mugnier.

« Chère Madame Schreiber
26-IX-1941
Vous serez certainement étonnée d'apprendre ma nouvelle adresse et je suis moi-même encore très étonné que je suis arrivé ici.
Ma nouvelle adresse est :
514ème G.T.E. 3ème section
SAVIGNY par Valérie
Haute-Savoie
Quoique je suis ici depuis presque une semaine, je ne puis encore me prononcer au sujet de ma nouvelle situation.
J'espère que vous et vos petits enfants ont passé une bonne fête. Et je vous souhaite pour Yom Kippour un jeûne facile.[1]*Je me réjouirais à l'occasion d'entendre de vos nouvelles et reste avec les meilleures salutations.*
Votre Hans »

Grâce aux travaux de l'historienne suisse Ruth Fivaz-Silbermann, nous pouvons suivre la vie de cet homme et plus particulièrement le périple qui l'a amené à Savigny et les circonstances de son « sauvetage ».

Hans-Erwin est né le 10 mars 1921 à Francfort dans une famille juive allemande. Son père était Ernst et sa mère Margot Neustadt. Il eut deux frères cadets : Gerd né en 1924 et Ralph (Raoul) né en 1929. Cette famille appartenait à la bonne bourgeoisie allemande. Les grands-parents maternels possédaient un magasin de chaussures à Wiesbaden et avaient domestiques et voiture avec chauffeur. Le père qui avait été blessé lors de la Première Guerre mondiale était directeur de vente dans une firme métallurgique de Francfort (Matallwerk KNODT). Hans-Erwin, comme probablement ses frères, fit des études supérieures (les documents le disent « étudiant »).

Le déferlement de l'antisémitisme dès les années 1920 en Allemagne bouleversa l'existence de cette famille. Le père, dès 1928, (avant même l'arrivée d'Hitler au pouvoir en 1933) dut quitter son travail et son pays. La famille, après avoir envisagé d'émigrer aux États-Unis se réfugia en Belgique (à Anvers puis à Bruxelles), et le père fut réduit à exercer un emploi de voyageur de commerce en fournitures pour chaussures. L'invasion de la Belgique par l'armée allemande, à partir du 10 mai 1940, mit immédiatement en danger ces juifs allemands exilés considérés par Hitler comme des « citoyens ennemis ». C'est ainsi que Hans dès le premier jour de l'invasion fut arrêté à Bruxelles en pleine rue et interné avant d'être, deux jours plus tard, déporté vers la France avec des milliers d'autres concitoyens dans des wagons à bestiaux. Entassés jusqu'à 80 dans les wagons le voyage fut atroce, il dura plusieurs jours et les déportés ne pouvaient dormir qu'à tour de rôle. La destination fut tout aussi pénible. Il s'agit d'abord de l'immense

[1] Il s'agit de la fête du « grand Pardon », moment de l'année le plus sacré pour les juifs.

camp de Saint-Cyprien dans le département des Pyrénées Orientales « dans des baraquements construits sur la plage, en proie aux inondations, à la vermine, aux rats, à la dysenterie et au typhus ». Hans y demeura quelques temps (5 mois ?) avec environ 5 000 autres détenus. Il fut transféré ensuite dans le camp de Gurs dans le département des Basses- Pyrénées (aujourd'hui Pyrénées-Atlantiques) où les conditions de vie étaient tout aussi dures et où Hans fut employé comme cuisinier.

Comme la lettre écrite le 24 septembre permet de l'affirmer, Hans est arrivé au camp de travail de Savigny vers le 20 ou 21 septembre 1941. On ignore par quel chemin et processus Hans a quitté Gurs pour Savigny. Le plus souvent l'engagement dans un camp GTE était plus ou moins imposé par l'administration mais certains « détenus » avaient accepté leur transfert, espérant échapper aux atroces conditions de vie des grands camps de « concentration » du sud. Quant au camp de Savigny, il avait changé d'objectif depuis le départ des espagnols au cours de l'été 1941. Il devint un « camp homogène palestinien » c'est-à-dire composé exclusivement de juifs. Il était le seul en Haute-Savoie. Un autre fut créé dans le département voisin de la Savoie dans les marais de Ruffieux. Les camps étaient bien plus nombreux dans l'Ouest et le Massif Central. Ces créations sont une des nombreuses mesures prises par le « gouvernement de Vichy » dans le cadre de sa politique antisémite et particulièrement de son entreprise d'identification, de regroupement, de recensement et de contrôle des juifs résidant en France (étrangers et français). Elles faciliteront la collaboration de notre pays à l'entreprise allemande de « destruction » des juifs d'Europe (la Shoah).

Dans le camp qui rassembla comme au temps des Espagnols environ 200 détenus, Hans qui avait 20 ans en 1941 fut l'un des deux « contremaîtres » ayant une demi-douzaine d'hommes sous son autorité pour organiser le travail. Cette fonction correspond à des capacités évidentes, mais elle ne devait pas le mettre à l'abri de la « catastrophe » finale.

Le 17 août 1942, une « étrange réunion » se tint dans le bureau du commandant du camp le capitaine Hervé Granier de Liliac. Elle avait été provoquée par la venue d'un agent du commissariat aux questions juives de Vichy. Elle avait pour objet l'établissement de la liste des détenus qui devaient être déportés. Il est à noter deux étrangetés : la première étant le fait que Hans-Erwin, malgré sa place dans l'organisation du camp n'a pas été convié à participer à cette réunion, la deuxième étant le fait qu'il ne fut pas inscrit sur la liste des détenus à déporter. Cette non inscription était-elle due à la fonction particulière de Hans-Erwin dans l'organisation du camp ? A-t-il bénéficié d'une certaine protection de la part du commandant ? Mais Hans ignorait cela, de même que le docteur Bonier qui allait intervenir de manière imprévisible et déterminante dans la suite tragique des événements. Paul Bonier (1911-2003) était médecin à l'hôpital de Saint-Julien-en-Genevois. Il était chargé d'assurer la santé des travailleurs du camp et « montait » régulièrement à Olliet avec sa voiture (équipée d'un gazo) pour soigner les malades. Ce 17 août il se rendit au camp et fut probablement informé de la tenue de la réunion et de son objectif. C'est alors qu'il rencontra Hans et lui proposa un stratagème destiné à le sauver. Il lui demanda de simuler, au cours de la soirée, une grave et douloureuse crise, de manière à ce qu'on fasse revenir le docteur. Hans simula effectivement une crise de calculs biliaires et le docteur fut appelé. Celui-ci exigea qu'on amène le « malade » à l'hôpital. La direction chercha à s'y opposer mais le docteur parvint à l'emmener dans sa propre voiture.

Les sources sont un peu confuses sur la suite des événements et particulièrement leur chronologie. Hans fut d'abord caché à l'hôpital où une partie du personnel était au courant des actes de résistance du docteur qui avait déjà « hébergé » d'autres juifs avant de les aider à franchir la frontière suisse. À la fin du mois le docteur le cacha à son

propre domicile puis l'emmena à Annecy dans une cache particulière (il s'agissait d'un bordel !) où il devait rencontrer des passeurs. D'autres sources le situent, dans la nuit du 2 au 3 septembre, chez des amis à Saint-Julien. Dans la matinée du 3, il se dirige vers Annemasse, se cache deux jours chez des inconnus et tente de passer la frontière. Ce n'est qu'à la troisième tentative (le 5 septembre) qu'il y parvient (à Pierre-à-Bochet ou à Moillesulaz ?). Arrêté « au chemin du Foron » par la police suisse, il n'est pas expulsé mais envoyé au camp de Varembé où il a la joie de voir arriver, le soir même, son frère Gerd venu de Lyon où il se cachait et qui avait lui aussi réussi à franchir la frontière.
Hans est resté en Suisse jusqu'à la fin de la guerre. Il a connu plusieurs camps de travail qui ne lui ont pas laissé que de bons souvenirs. À son retour à Bruxelles il a la joie de retrouver ses parents qui se sont cachés pendant tout le conflit mais en sont sortis profondément marqués. Ses deux frères ont aussi échappé au pire et sont revenus en Belgique. Par la suite Hans vécut en Israël où il est décédé en 2008. Dans une autobiographie, publiée en 2002, il a raconté sa vie durant la Seconde Guerre mondiale (My life during World War II).
Sources et bibliographie

-Archives communales de Savigny.

-ARMAND, Géraldine, Le Vuache pendant la Seconde Guerre mondiale, T.E.R d'histoire contemporaine, Université de Savoie, septembre 1997/novembre 1998.

-AMOUDRUZ, Robert, « Espagnols et juifs du camp de Savigny », 1940-1942 », Échos saléviens, n° 11, 2002.

-FIVAZ-SILBERMANN, Ruth, « Compléments sur le G.T.E. 514 de Savigny », Échos saléviens, n° 11, 2002.

-FIVAZ-SILBERMANN, Ruth, « La fuite en Suisse », Calmann-Lévy, 2020.

-FIVAZ-Silbermann, Ruth « informations communiquées par courrier électronique sur le personnage

Jean-Louis Mugnier.

Le destin exceptionnel de l'Homme du Vuache, célébrité genevoise

François Deluermoz exerçait son art dans le village de Chevrier. Collection Dominique Ernst

Rebouteux de Chevrier aux doigts d'or, François Deluermoz, dit « l'Homme du Vuache » va connaître un destin remarquable. Dans ces années 1830, les bourgeois de la cité de Calvin en ayant marre de parcourir en calèche trois lieues de chemins défoncés pour se faire soigner à Chevrier, ils obtiendront une autorisation exceptionnelle pour que ce « rhabilleur » de génie puisse exercer son art dans le canton de Genève. Tout en soignant hommes et bêtes, Deluermoz deviendra aubergiste, puis citoyen genevois et même maire d'Avusy ! Il aurait aussi pu être le soigneur officiel de la « Boîte à gifles », surnom donné au bâtiment électoral de Genève.

Nous sommes en 1839, à une époque où la région du Vuache fait encore partie de ce duché de Savoie devenu royaume de Piémont-Sardaigne en 1720. La proximité de ce territoire avec le canton de Genève vaut à ce coin de pays d'apparaître de temps à autre dans les pages de la presse genevoise. Ainsi, un article du Journal de Genève daté du 28 décembre 1839 évoque un personnage singulier du Pays du Vuache.

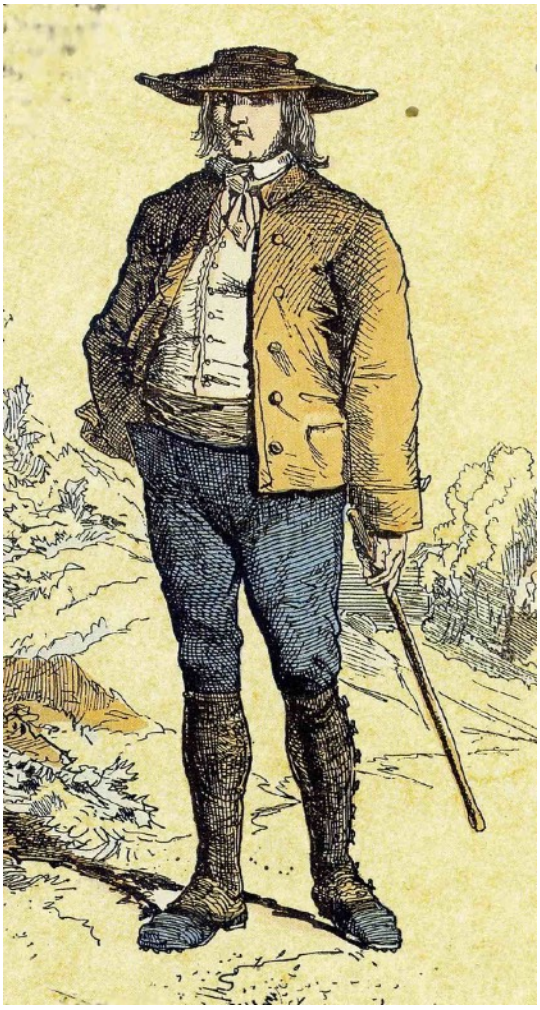
À Chevrier, un homme aux doigts d'or

« Ceux de nos lecteurs qui sont étrangers au canton de Genève ignorent sans doute que le Vuache est un village savoyard à trois lieues de notre ville, et que là est un quidam dont la profession consiste à traiter l'espèce humaine de tous les maux dont elle est frappée : sous le nom de fractures, luxations, foulures et autres problèmes analogues. Cette branche d'industrie porte le nom de rhabillage ; entre des mains habiles, elle est très profitable, aussi y a-t-il peu de contrées qui n'aient le bonheur de posséder de ces estimables artistes ; mais sans doute il n'en est guère qui jouissent d'un renom si étendu, d'une confiance si illimitée que le nôtre ; et ce renom, transmis par hérédité dans la famille du titulaire, forme une espèce de droit divin propre à satisfaire l'opinion légitimiste la plus intense. En fait, l'Homme du Vuache père n'instruit que son fils aîné, il lui transmet son empire tout entier, il prend garde à ne pas partager sa couronne, de peur de l'affaiblir ; et quand il passe à une vie meilleure, on pourrait imiter le héraut qui criait à Saint-Denis : « le roi est mort, vive le roi ! », car l'Homme du Vuache, aussi, ne meurt jamais. »

Avant de poursuivre plus avant la lecture du bel hommage rendu à ce « rhabilleur », il est amusant de constater que ce journaliste genevois n'a qu'une idée très approximative de la géographie d'un territoire pourtant situé à quelques kilomètres de la cité de Calvin. Pour lui, le Vuache n'est autre qu'un village savoyard ! En réalité, l'Homme du Vuache est originaire du village de Chevrier. Mais au-delà de ce détail topographique, revenons à la lecture de notre article et à un exemple plutôt amusant de la façon dont un citoyen genevois pouvait se retrouver entre les mains expertes du rebouteux du Vuache.

Une entorse, direction le Vuache et vous serez guéri…

« Vous voyez venir à vous un créancier, ou tout autre ennuyeux, vous vous hâtez de passer de l'autre côté de la rue, et comme vous avez eu soin de bien faire savoir à l'avance que vous êtes myope, vous espérez éviter l'abordage. Mais dans la précipitation, le pied se pose de



.Le Savoyard, une gravure du XIXe siècle de J. Gerlier qui donne une idée de l'apparence que pouvait avoir le rhabilleur François Deluermoz, dit l'Homme du Vuache.
Collection Dominique Ernst.

Les rebouteux, des personnages importants dans les campagnes du Genevois et d'ailleurs..
Collection de Dominique Ernst.

travers, les ligaments se distendent, une douleur atroce se fait sentir : vous avez une entorse ! Et comble de misère, il vous faut alors accepter le bras de votre persécuteur ! Si vous demandez un chirurgien, il vous examinera avec scrupule, vous condamnera pour tout remède à garder le lit et s'en ira les mains nettes. Sans s'être livré à aucune manœuvre. Mais une manière de faire aussi simple, aussi nulle, aussi dépouillée d'appareils ne contente pas tout le monde. Il n'a pas oint votre pied de quelque arcane composé ! Oh l'ignorant ! L'ignorantissime ! Les docteurs n'entendent rien aux foulures ! »

« Un voisin charitable, autant que peu sage, suggère alors l'idée du rhabilleur. Pour ne pas laisser refroidir le mal, on court chercher un véhicule, on vous y emballe et pendant trois mortelles lieues on vous cahote cruellement jusqu'au Vuache. Enfin, vous voilà devant un logis rustique ; le maître ne l'est pas moins, son habit, son langage, rien de tout cela n'est français ! Sans perdre de temps en questions oiseuses, l'homme sans nom manœuvre… et vous hurlez de douleur ! Qu'importe, il va son train, et bientôt vous avez la satisfaction d'apprendre que votre membre est remis, qu'on a entendu le bruit qu'a fait l'os en rentrant à sa place. Au moins les assistants l'assurent ; et sur la foi de témoins aussi respectables, vous l'assurerez à votre tour… Alors on boit un coup, on paye, on comble l'artiste d'éloges, et l'on repart, souffrant comme un damné, le pied énorme, mais le cœur content ! Au moins on a été rhabillé, et on a là un petit pot d'onguent qui fera merveille ; il ne s'agit que de tenir le lit quinze jours, le reste ira tout seul. »

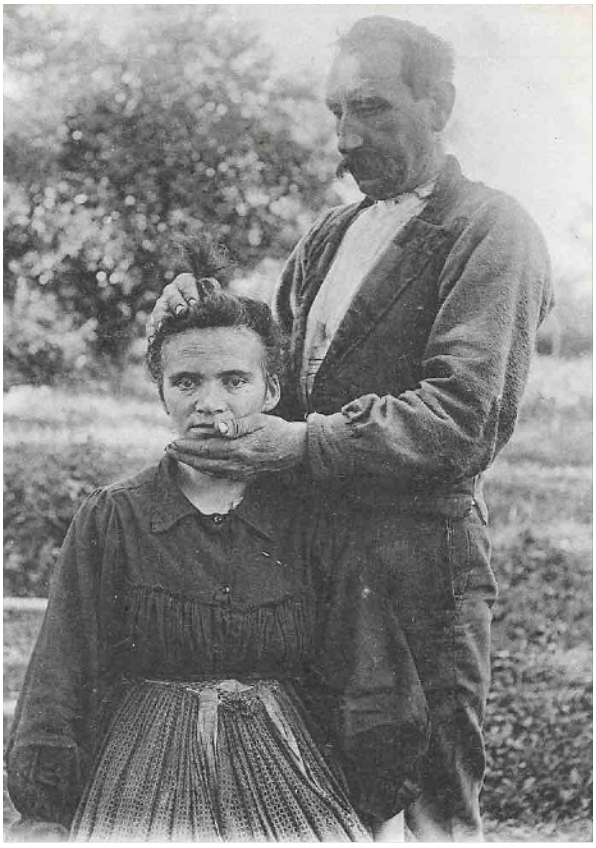
Une autorisation exceptionnelle pour exercer à Genève

Après cette description drôle et plutôt réaliste de la fonction de rhabilleur, ce journaliste dont nous ignorons le nom poursuit son propos en indiquant que l'exercice de la médecine, dans ce canton de Genève qui est rattaché à la Suisse depuis seulement 24 ans (1815), est régi par des règlements qui sont au nombre de trois : être citoyen genevois, être titulaire d'un diplôme de médecine d'une université suisse ou étrangère et passer un examen de capacité devant un jury spécialisé. Ces règlements n'admettent pas d'exception et l'Homme du Vuache n'étant dans aucune des

catégories exigées, il n'a bien sûr pas le droit d'exercer son art à Genève.
Cela dit, notre rhabilleur, dont il serait temps d'indiquer qu'il répond au patronyme de François Deluermoz, semble avoir un don tellement exceptionnel que des citoyens de plusieurs communes genevoises se mobilisent pour faire signer des pétitions demandant qu'il ait le droit d'exercer son art dans le canton de Genève. Malgré un refus des autorités genevoises, la mobilisation ne faiblit pas et les pétitions continuent à affluer, tant au Grand Conseil qu'au Conseil d'État. L'Homme du Vuache est visiblement connu et reconnu dans la cité de Calvin, car en avril 1844, il obtient finalement la permission, exceptionnelle, d'exercer dans le canton de Genève, sous réserve qu'il fournisse la preuve qu'il était déjà légalement autorisé à pratiquer son art en Savoie.
L'Homme du Vuache devient aubergiste… et genevois

La clientèle genevoise étant sans doute fort nombreuse, l'Homme du Vuache quitte Chevrier et s'installe à Genève. Il reprend même l'auberge de la Cave du Mandement, à Athenaz, où il reçoit pour le boire, le manger, mais aussi pour les soins. En 1847, marié et père de trois enfants, François Deluermoz obtient à 39 ans la nationalité genevoise.
Un article publié en août 1850 dans Le Journal de Genève par le poète et chroniqueur John Petit-Senn laisse même à penser que notre rhabilleur est devenu une gloire locale de la république du bout du lac. Invité chez un couple de Genevois un soir d'élection, John Petit-Senn voit en soirée son ami rentrer de la cathédrale Saint-Pierre où étaient traditionnellement proclamés autrefois les résultats des élections, dans un piteux état.

« Quelques gémissements sortis du véhicule témoignent de l'état du pauvre époux qui, pâle, suant, brisé, s'empare sans mot dire du bras de sa femme et du mien, se trainant péniblement jusqu'à sa couche. Mon ami, lui dit sa femme, il te manque un pan d'habit ! Il est dans la poche qui me reste ! Mais au moins,



Quelques manipulations, parfois un peu brutales, et vous étiez guéri de votre torticolis !.
Collection Dominique Ernst.

ma bonne amie, mes membres sont au complet ! ».

Un soigneur idéal pour la « Boîte à gifles »

Dans son article, Petit-Senn évoque ensuite la création prochaine à Genève d'un bâtiment électoral, plus adapté aux dépouillements des soirées d'élection que la vénérable cathédrale Saint-Pierre. Pour tenter de modérer, où tout du moins de contrôler, les ardeurs des partisans de tel ou tel candidat, il suggère d'installer dans ce bâtiment une salle dédiée aux luttes corporelles. « Cette salle serait utile pour ceux qui, n'ayant aucune instruction à mettre au service de leur parti, le soutiennent néanmoins en jouant avec avantage des pieds et des mains. Le local qui leur serait destiné se nommerait « salle de boxe électorale ». Là présiderait un maître de l'art du pugilat, et ceux qu'il déclarerait vaincus devraient voter avec

Le bâtiment électoral du canton de Genève, construit en 1855 et surnommé la « Boîte à Gifles » Collection Dominique Ernst.

leurs vainqueurs. L'établissement jouirait d'une pharmacie, à laquelle serait attachée deux chirurgiens tirés de nos milices. Et l'Homme du Vuache devrait se rendre chez le portier de l'établissement aux jours des luttes électorales, afin de vaquer au rhabillage des membres luxés et compromis dans le combat ».

À noter pour la petite histoire que ce bâtiment électoral construit en 1855 dans le quartier de Plainpalais, ainsi que celui qui lui succédera en 1915, seront familièrement appelés par les citoyens genevois « la boite à gifles » !
Bien que devenu Genevois, et même maire de la commune d'Avusy, François Deluermoz reste surtout connu comme « l'Homme du Vuache ». Et notre rhabilleur est décidément très populaire, comme le montre cet autre article plutôt moqueur paru dans Le Journal de Genève du 2 novembre 1851. « Un citoyen de la campagne, qui se trouvait à l'assemblée populaire d'Athenaz, a fait, en écoutant les harangues des orateurs radicaux, des bâillements si démesurés qu'il s'est, dit-on, luxé la mâchoire. Heureusement, le maire de la commune, très connu sous la dénomination de l'Homme du Wuache (sic), se trouvait présent, et a immédiatement réparé l'accident. »

L'Homme du Vuache ne meurt jamais

Quelques mois plus tard, une annonce officielle, livrée dans Le Journal de Genève du 23 janvier 1852, nous apprend la mort du rhabilleur originaire de Chevrier. « Le public est prévenu que feu François Deluermoz, rhabilleur, dit l'Homme du Vuache, n'a laissé pour unique successeur que son élève, François Deluermoz cadet, lequel continuera, comme le faisait son prédécesseur, à se rendre tous les samedis à la cave de l'auberge du Mandement, où il recevra dès dix heures du matin, et les autres jours, à Athenaz, commune d'Avully ».

Le roi est mort, vive le roi ! Et effectivement, l'Homme du Vuache ne meurt jamais, surtout si son successeur de fils porte le même nom et le même prénom que son célèbre rhabilleur de paternel ! Cette évocation de l'étonnant parcours de François Deluermoz ne serait pas complète sans les informations qui m'ont été apportées par Edmond Grandchamp qui, avec son frère Jean-Michel, a une connaissance vraiment impressionnante de la petite et la grande histoire du Pays du Vuache.

Un double don, grâce à un officier autrichien

Concernant notre rhabilleur, Edmond nous a expliqué que la famille Deluermoz, de Chevrier, avait déjà le don de soigner, mais qu'en 1814, elle recueille et soigne un officier de l'armée autrichienne blessé lors des terribles combats contre l'armée de Napoléon Bonaparte. Cette bataille, qui s'est déroulée le 1er mars 1814 autour et dans le village de Thairy, a fait 300 morts côté français et plus de mille soldats autrichiens hors de combat (morts et blessés). En échange des soins reçus, l'officier, qui avait également le don, il n'y a pas de hasard !, aurait transmis ses secrets de guérisseur au père de François Deluermoz, multipliant ainsi sa capacité à prodiguer des soins aux hommes et aux animaux. La famille déménagera ensuite à Faramaz (Vulbens), où un Deluermoz, qui aurait été infirmier lors de son service militaire, est surnommé « le médecin du château ». Et c'est ainsi que se termine ce récit relatant l'extraordinaire destin de l'Homme du Vuache, paysan de Chevrier aux doigts d'or, devenu en quelques années une personnalité du canton de Genève.

Dominique Ernst.

Les grands travaux du régime de Vichy : l'exemple des marais d'Épagny

De juillet 1940 au printemps 1942, les autorités vichyssoises ont déployé une grande énergie pour conserver le contrôle intégral des questions de main-d'œuvre. À l'automne 1940, le pays est touché par un chômage massif concernant plus d'un million de personnes. Le régime, par crainte de voir se constituer des pôles de contestation parmi les populations touchées, propose un certain nombre de remèdes courants parmi lesquels de grands travaux (lois du 5 et du 11 octobre 1940). C'est dans ce cadre et aussi dans l'optique de se rallier les populations rurales par la conquête de nouvelles terres que se comprend le grand chantier d'assainissement des marais d'Épagny (près d'Annecy) entre septembre 1940 et mars 1943.

Les marais d'Épagny constituent un héritage de la période glaciaire et post-glaciaire. Ces derniers trouvent leur origine dans le comblement de la moitié septentrionale d'un lac de retrait würmien par les dépôts charriés par la rivière de Fier. C'est l'insuffisance de ce colmatage qui a laissé subsister cette zone de marécages. Ces marais sont partagés entre les communes d'Épagny, Poisy et Sillingy. En 1828, ils couvraient environ 162 hectares (dont 118 hectares pour Épagny). Cet espace avait déjà connu des opérations d'assainissement et de dessèchement au cours des siècles. La plus importante eut lieu en 1829, sous l'impulsion de gros propriétaires (souvent forains), de l'intendant Calvi et du géomètre Amoudruz. Elle obtint quelques résultats malgré la résistance des populations locales attachées à la vaine pâture et à la récolte de la blache (ou laîche). Mais au fil du temps, la nature reprit ses droits et ces travaux furent vite périmés. En 1934, une association fut créée pour l'assainissement des marais d'Épagny, Poisy et Sillingy, réunissant quelques maires et autres propriétaires, au

Photographie d'Épagny au XXe siècle. Collection Dominique Bouverat.

nombre de 220, « dont 28 seuls possèdent plus d'un hectare de terrain dans le périmètre syndical » (130 de ces propriétaires possédaient moins de 50 ares). Le but de l'association était de rendre à la culture quelque 150 ha de terres humides, d'autant qu'au même moment, la création d'un aérodrome sur la plaine de Metz-Meythet-Épagny privait plusieurs membres de cette association d'une importante surface d'excellents terrains. En 1935 et en 1937, le ministère de l'Agriculture proposa une grosse subvention. Le reste de la somme nécessaire fit l'objet d'un emprunt. L'adjudication des travaux fut donnée le 10 février 1940, mais la guerre empêcha l'adjudicataire de débuter le chantier. En août 1940, l'association se trouva face à de grosses difficultés. Le projet prévoyait en effet l'utilisation de puissants engins mécaniques et de 25 ouvriers. Mais le manque de carburant rendait impossible l'emploi de ces machines et nécessitait l'embauche de 250 ouvriers, ce qui augmentait la dépense à envisager. L'association se tourna alors vers le nouveau régime, motivant sa demande auprès du ministre de la Production industrielle en présentant l'intérêt de ces travaux qui permettraient de « maintenir à la terre un grand nombre de familles d'agriculteurs ». La demande fut rapidement acceptée et le régime de Vichy alloua d'abord une subvention de 780 000 francs. Mais le devis du projet ne correspondait plus au cours de la main d'œuvre. Le service du Génie rural révisa alors la somme et releva une dépense estimée à 1,58 million de francs. Le gouvernement argumentait son aide de la manière suivante : « (Il) encourage l'exécution de travaux d'équipement rural dans le but d'utiliser au maximum la nombreuse main d'œuvre disponible. C'est à ce titre que l'association a bénéficié d'une avance de démarrage de l'État ». Les marais d'Épagny devinrent donc le premier chantier rural ouvert en Haute-Savoie pour lutter contre le chômage.

En octobre 1940, l'ingénieur en chef du Génie rural demanda au préfet la mise à disposition d'une partie de l'outillage, des outils à main et un camion. Le corps des ouvriers était composé de 150

chômeurs locaux inscrits à l'office du placement de la ville d'Annecy et de 150 militaires démobilisables des centres de regroupement. Le Commissariat au chômage payait directement les ouvriers, mais les collectivités locales gardaient la charge d'assurer le logement, d'acheter les matériaux et de payer les honoraires de l'architecte. En 1941, l'autorité militaire prêta à l'association des baraquements en bois pour lui permettre d'installer près du chantier une cantine, un réfectoire, un dortoir, du matériel de couchage et un magasin d'outillage. Le chantier restait ouvert en toute saison, même en temps de gel ou d'abondantes chutes de neige. Les travaux consistaient en des opérations de défonçage, de curage et d'approfondissement des canaux, d'élévation de ponceaux, d'ouverture de fossés et autres travaux de maçonnerie. Dès 1942, le chantier se heurta au problème de la main d'œuvre. Il y avait pénurie durant l'été car les ouvriers étaient alors occupés à l'agriculture. En mars 1943, le chantier rural finit par être dissous en raison de cette déficience. Les travaux n'ont repris qu'en 1945, grâce à l'allocation d'une somme pour terminer un certain nombre de tâches complémentaires.

Le chantier rural des marais d'Epagny n'a donc pas été créé de toute pièce par le régime de Vichy. Ce dernier a récupéré un projet déjà lancé quelque temps plus tôt dans le cadre d'une politique de contrôle de la main d'œuvre. Signalons néanmoins que ce chantier permit d'abriter des prisonniers évadés et des réfractaires à la relève et au STO, qui s'engagèrent comme manœuvres, ce qui leur permettait d'obtenir un statut social et des cartes de ravitaillement.

Dominique Bouverat.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Qui était le mari de la Philotée de saint François de Sales, Mme de Charmoisy ?

Vous en avez certainement fait connaissance par l'article de Anne Buttin paru dans les Échos saléviens n° 29 qui évoque le manuscrit d'Henry Bordeaux acquis par La Salévienne ; née Louise du Chastel dans le diocèse de Rouen, elle était issue d'une famille noble. Jeune fille, elle est dame d'honneur de Catherine de Clèves, la veuve du duc de Guise assassiné à Blois en 1588. Elle rencontra à la cour de France, Claude de Charmoisy, un proche parent de saint François de Sales. Elle l'épousa le 11 juillet 1600 à Paris et rejoignit les terres de son mari en Savoie. Ce dernier avait des biens assez importants dans la Haute-Savoie actuelle : une maison à Annecy, le domaine de Presle près de Menthon-Saint-Bernard, le manoir de Folliet dans la vallée du Fier, Villy qui domine le cours de l'Arve près du château de Faucigny, le domaine de Marclaz près de Thonon dont dépendait la propriété de Charmoisy qui se situe sur la commune d'Orcier.

De cette dernière vient l'origine du nom de Charmoisy pris par une branche cadette des vidomnes de Chaumont noble famille originaire du village de Chaumont dont elle avait un titre féodal héréditaire lié au Comte de Genève. Claude de Charmoisy était au service du duc de Nemours, Henry de Savoie duc de Genevois et de Nemours qui détenait en apanage le comté de Genevois, les baronnies du Faucigny et de Beaufort. Le 31 décembre 1600, il fut nommé grand châtelain de Sallanches. Le 22 mars 1601, il reçut du duc de Nemours, le titre de Grand Gruyer de Genevois, Faucigny et Beaufort.

Il le sera entre 1601 et 1634. « Il avait la haute main sur tout ce qui concerne la chasse et les forêts de ces contrées ». Il sera également châtelain de Sallanches ; Son fils Henri lui succédera. Peu avant l'assassinat de Henry IV, ce dernier aurait voulu s'attacher ses services. M.

de Charmoisy était un proche du président Favre, le célèbre jurisconsul et de son parent François de Sale. François convertit Mme de Charmoisy au catholicisme et eut de nombreux échanges épistolaires avec « sa cousine » Mme de Charmoisy qui inspirèrent « L'introduction à la vie dévote » du futur saint François dont la première édition parut en 1608. L'un des best-sellers de l'édition traduit dans de nombreuses langues est encore édité à notre époque. Le nom de Claude Vidomne de Chaumont s'est effacé sous le nom de M. de Charmoisy. Nous avons voulu lui rendre ses lettres de noblesse grâce à son épouse et à saint François de Sales.

Comment exprimer téléphone ou courriel en francoprovençal d'après l'institut de la langue savoyarde ?

Mandél : pour courriel
Couèrlèt : pour téléphone

Claude Mégevand.

À LIRE, VOIR ET ENTENDRE

page 40 du n° spécial « Les combattants de 1942 » d'octobre 2022 de la revue trimestrielle du Souvenir Français.

La revue rend hommage dans chaque département à un homme ou à une femme qui a bien servi la France. Pour la Haute-Savoie est cité Roger Guillermin alias Carter Roger. Le 2 juin 1942, à 6 h 05, le sergent Roger Guillermin du « A Flight » du No 81 Squadron de la Royal Air Force, décolle à bord du Spitfire n° BM463 en compagnie de 11 autres Sptifire pour escorter une formation de Hurribomber. Le dispositif prend aussitôt le cap de Beachy Head puis traverse la Manche. Alors que les deux groupes abordent la côte française, des Focke-Wulf 190 sont aperçus. Le commandant du dispositif ordonne alors un demi-tour général. Malheureusement vers 7 h 20, tout juste après avoir croisé la côte anglaise, le Spitfire du sergent Guillermin est abordé envol par celui du Flight Sergeant Reeds (BL811 -« B Flight » de la même unité). Les deux appareils s'écrasent au sol près de Hastings (Angleterre), ne laissant aucune chance aux deux pilotes. Né le 06-11-1919 à Bonneville (Haute-Savoie, France), mort pour la France à 22 ans, 6 mois et 26 jours. Carrière : statut militaire, Air Grade, sergent Unité forces aériennes françaises libres (FAFL), 81 Squadron (unité opérationnelle de la Royal Air Forces). Mention : Mort pour la France. Cause du décès : accident aérien, accrochage avec un avion de la même unité.

Sources : Service historique de la Défense,

Caen Cote AC 21 P 201599
site : Les Français Libres, de juin 1940 à juillet 1943
site : Mémoire des hommes du ministère des Armées.

La Perte du Rhône à Bellegarde (Ain) et Eloise (Haute-Savoie) comme vous ne la verrez jamais plus, par Bernard Chirol, 2022, 103 p.

Eustache Chappuis 1492-1556, humaniste savoyard et diplomate, ambassadeur de Charles Quint à la cour d'Henri VIII, fondateur du collège chappuisien d'Annecy et du collège de Savoie à Louvain, par Pascal Durandard et Roland Hyacinthe. Coup de cœur du président. Enfin un livre d'importance sur ce savoyard éminent de la première partie du XVIe siècle. Originaire de Bonne en Faucigny, la famille s'installa à Annecy. Après avoir servi le prince-évêque de Genève, Eustache deviendra un grand diplomate au service de Charles Quint. À la fin de sa vie il consacra sa fortune à la fondation des collèges d'Annecy et de Louvain. Il est considéré comme le « bienfaiteur de la Savoie ». Éditions de l'Astronome. Nous inviterons l'un des auteurs prochainement.

Tome 4 des Histoires extraordinaires du Genevois

Nous vous présentons en avant-première la couverture du tome 4 de la revue Les Histoires extraordinaires du Genevois, qui paraîtra en février 2023.
25 récits authentiques sur le Genevois haut-savoyard, 100 pages richement illustrées, par Dominique Ernst.
Au sommaire : les Allobroges, les meulières de Vouan, Michel Servet, l'Escalade, Justin de Viry, le canal du Vuache, l'affaire de Reignier, le PLM Bellegarde-Evian, Lénine, le téléphérique du Salève, Louis Armand, le sous-préfet de Saint-Julien Leguay (rafle du Vél d'Hiv) ou les accidents du Salève.
Le passé de notre territoire regorge de récits à la fois authentiques et étonnants : Salève, Voirons, Vuache, Annemasse, Reignier, Cruseilles, Saint-Julien, Frangy, Bonne...
Vous allez découvrir votre région sous un jour nouveau : Histoire, légendes, aventures humaines ou industrielles, faits-divers, personnages célèbres, inventions, il est question de tout cela et de bien d'autres choses dans ce nouvel opus.
9,90 € en vente dans les kiosques et les maisons de la presse dès février 2023, mais aussi auprès de La Salévienne.

Histoire de Genève, d'Isabelle Evequoz

Comment naît, grandit et s'affirme le destin de la petite cité au bout du lac Léman ? L'Histoire de Genève se propose de parcourir près de deux mille ans de son histoire, des Allobroges à l'adhésion à la Confédération, en retraçant ce qui a amené un si petit territoire à jouer dans la cour des grands. Le choix de couvrir cette période a été dicté par les dessins préparatoires de la frise de l'Arsenal, commande publique faite à l'artiste genevois Gustave de Beaumont et réalisée entre 1891 et 1892. Rapides et enlevées, ces esquisses illustrent les temps forts d'un passé qui permet de mieux comprendre comment ce petit territoire s'est développé jusqu'à jouer un rôle important sur l'échiquier international.
Format : 22 x 16 cm, 96 pages, éditions Slatkine. Parution : septembre 2022.

Genève en 366 jours, journal, Années 1034-2020, de Benjamin Philippe
Cet authentique journal intime de Genève s'avère une visite guidée vivante et savoureuse à travers les siècles et durant une année calendaire : du couronnement de Conrad II le Salique en la cathédrale Saint-Pierre en 1034, à l'arrivée de la Covid-19 en février 2020. Au fil des dates, Genève en 366 jours nous dévoile sous un jour souvent inattendu plus de 750 personnalités, des monuments et des institutions d'hier et d'aujourd'hui. Sorte d'éphéméride et de who's who, ce livre apportera, aux amoureux de Genève comme aux curieux, le sel des événements de la grande et de la petite histoire de la région, au hasard des rues et des rencontres.Format 22 x 15, 234 pages, éditions Slatkine. Parution en octobre 2022.

Histoires vraies en Pays de Savoie, de Pierre Hoffmann

Qui était Albert Pel, le plus vieux bagnard de France surnommé « le Landru savoyard » ? Pourquoi ces alpinistes malchanceux vont-ils mourir « en direct » devant leurs familles, les gens du pays et les médias ? Comment ce modeste petit boulanger a-t-il fait fortune au cœur de la pampa avant de venir en aide aux Savoyards déshérités ? Pourquoi la « plus belle princesse qui fut au monde » a-t-elle laissé un si grand souvenir en Pays de Savoie ? Écrites avec suspense, ces histoires sont pour la plupart peu connues du grand public, car l'auteur est allé dépoussiérer les archives, percer des secrets… Pour la première fois, il nous entraîne dans les aventures captivantes d'as des as, de clochards philosophes, de chiens et d'ours extraordinaires, de passionarias extravagantes et de glaciers qui pleurent !
Format : 15,5 x 23,5 cm, 264 pages, 20,90 €, Le Papillon Rouge éditeur

BD Des Allobroges à la bataille de l'Escalade (Genève, Tome 1), de Pierre Wazem

Partez à l'assaut du temps dans ce docu-BD passionnant sur l'histoire de Genève. De -63 et la guerre des Gaules jusqu'à la bataille de l'Escalade en 1602, vous découvrirez comment les luttes de pouvoir au cœur de l'Europe ont influencé l'établissement de Genève. Les BD se concentreront sur certains épisodes de l'Histoire, tandis que les pages documentaires rédigées par des historiens de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève approfondiront chaque chapitre.
Format : 32 x 24, 80 pages, éditions Petit à petit. Parution en octobre 2022.

Avec armes et bagages - Les Celtes du Chablais
Documents d'histoire savoyarde volume IX

Les Celtes ont vécu au cœur de l'Europe durant la protohistoire, période précédant la diffusion de l'écriture. Ces populations ont marqué l'âge du Fer en propageant à travers le continent des cultures originales qui se sont heurtées aux civilisations méditerranéennes des Grecs et des Romains. En Chablais, seule l'archéologie permet de connaître les Celtes, par l'étude des vestiges aujourd'hui sous terre. Les récentes découvertes archéologiques de sépultures faites dans le Chablais révèlent les trésors ayant appartenu à ces femmes et ces hommes il y a plus de 2400 ans. Leurs parures et leurs armes confirment l'image d'une société guerrière hiérarchisée, avec un haut niveau de technologie, de créativité et de spiritualité.
Format : 21 x 30 cm, 154 pages, Académie chablaisienne, parution en 2022.

La Dent d'Oche, entre lac Léman et mont Blanc, de Pierre Guédu

Ce livre vous propose d'aller à la rencontre de cette montagne singulière, riche d'une histoire étonnante. Son ascension vous fait traverser des univers successifs (forestier, alpin, minéral) et favorise des rencontres multiples et variées (randonneurs, alpinistes, spéléologues, alpagistes, skieurs de randonnée) dont beaucoup sont devenus de véritables disciples de cette montagne inspirée et inspirante, où l'homme paraît en communion avec la nature sauvage, dont les bouquetins en premier lieu.
Format : 19 x 26 cm, 72 pages, éditions de l'Astronome. Parution : septembre 2022.

Le topo de l'escalade du Salève : les varappes du Salève, par Jean-Marie Boimond. Bel et intéressant ouvrage 360 pages fait par des Genevois principalement, écrit avec des pointes d'humour (comme l'est souvent le nom des voies) et avec de très belles photos » selon Michel Brand. 45 €

Exposition aux archives départementales de Haute-Savoie : Archives émotions.
De la peur à la joie, en passant par la colère à l'euphorie, ces émotions que nous connaissons tous sont mises en valeur à travers des thématiques et d'anciens documents. Le plus vieux document des archives, un chirographe

datant de 1 022 cosigné par l'évêque de Langres et Humbert-aux-Blanches-Mains, est mis lui aussi en valeur dans une vitrine où nous pouvons admirer la belle calligraphie du XIe siècle.

Exposition dans l'église de Contamine-sur-Arve, la crèche et son village provençal, les maquettes de l'église Sainte-Foy et du château de Villy de Contamine-sur-Arve et l'exposition saint François de Sales, par les Amis de la Grande Maison :

-le samedi 31 décembre entre 10 h et 12 h
-le dimanche 8 janvier 2023 entre 10 h et 12 h (messe à 10 h).

RÉDACTION :

Auteurs :
Pierre Cusin, Nathalie Debize, Dominique Bouverat, Dominique Ernst, Ryck Huboux, Claude Mégevand, Jean-Louis Mugnier.

Les articles sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.

Responsable de publication : Claude Mégevand.

Mise en page : Nathalie Debize.

Correcteurs : Nathalie Debize, Jean-Francois Délias, Silvère Ladoué, Gérard Lepère, Danièle Roset.

SOMMAIRE

Mot du président ***1***

Actualités ***1***

Agendas 1
Cotisation 2023 1
Travaux en cours 2
L'assemblée générale du 14 octobre 2
Remerciement 4
Un nouveau bureau 4
Genius Loci et La Salévienne quésaco 4
L'église de Thairy 5
Dominique Ernst et La Salévienne à l'honneur en Suisse 6
Avis de recherche 6
Connaissez-vous l'Union des Sociétés Savantes de Savoie ? 6

Carnet ***8***

Carnet de deuil 8

Bibliothèque ***8***

Dons 8
Achat 10
Échange 10

Carnet d'histoire ***10***

Hans-Erwin Rothschild, un des rescapés du camp de Savigny 10
Le destin exceptionnel de l'Homme du Vuache, célébrité genevoise 13
Les grands travaux du régime de Vichy : l'exemple des marais d'Épagny 18

Le saviez-vous ? ***20***

À voir, à lire, à entendre ***21***

Pour tout renseignement ou adhésion, contacter :

LA SALÉVIENNE
4 ancienne route d'Annecy – 74160 SAINT-JULIEN-EN-GENEVOIS

Courriel :

contact@la-salevienne.org : organisation, conférence, parcours patrimoniaux, projet livres, etc.
tresorie@la-salevienne.org : trésorière
les-bornes@la-salevienne.org : Benon et tout ce qui concerne les activités sur le plateau des Bornes

N° ISSN : 2107-2930

Joyeuses fêtes